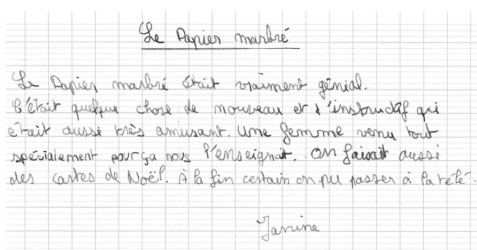




Pour faire connaissance



Compte rendu de l'atelier « papier marbré »



« Café & croissant » : lycéens en visite

## Sur les terres du « Grand Seigneur »

On constate en France au XVII<sup>ème</sup> et au XVIII<sup>ème</sup> siècles, un engouement croissant pour les nouvelles de l'étranger et singulièrement pour les récits de voyages. Le voyage à l'étranger, apanage des ambassadeurs, des commerçants et des missionnaires au XVII<sup>ème</sup> siècle, est devenu au siècle suivant « un élément important de l'éducation de l'homme fortuné »<sup>1</sup>. Les récits de voyages atteignaient « les masses elles mêmes, sous forme de gazettes, de relations distribuées par les colporteurs »<sup>2</sup>.

Parmi eux le voyage au Proche Orient occupe une place de choix.

Si « le voyage en Perse devient un genre littéraire autonome »<sup>3</sup> ouvrant sur un *ailleurs* mal défini, le voyage en Turquie rencontre un écho différent.

C'est que la Turquie, puissance considérable régie par le Grand Seigneur, tient sous tutelle les rives du bassin Méditerranéen depuis le Maghreb jusqu'aux Balkans et se déploie en Europe jusqu'aux portes de Vienne.

Ce qui vient de Turquie est scruté avec intérêt :

- Voici la visite, en 1721, de l'ambassadeur Turc, Mehmet Efendi Pacha, telle que relatée par le duc de Saint-Simon dans ses « Mémoires »<sup>4</sup> : « Paris vit un spectacle peu accoutumé, le dimanche 16 mars, qui donna beaucoup de jalousie aux premières puissances de l'Europe. Le **Grand Seigneur**, qui ne leur envoie jamais d'ambassades, sinon rarement à Vienne, (...) en résolut une, pour féliciter le Roy sur son avènement à la couronne, et fit aussitôt partir Mehemet Effendi, *tefderdar* c'est-à-dire grand trésorier de l'Empire, en qualité d'ambassadeur extraordinaire, avec une grande suite ». La délégation comportait environ quatre-vingts personnes, c'était la première audience du jeune Louis XV. Il paraît que le cardinal Dubois avait fait disposer des encensoirs pour parfumer l'ambassadeur extraordinaire. Notons que Yirmisekiz Celebi Mehmet efendi (1680-1732) a fait une relation de son ambassade<sup>5</sup>.

- Voici ce qu'écrivit Lady Montagu (1689-1762), épouse de l'ambassadeur anglais, connue pour avoir rapporté en Angleterre la pratique de la variolisation : « chaque année, des milliers de gens subissent cette opération, et l'ambassadeur de France dit plaisamment qu'on prend ici la petite vérole en manière de divertissement comme on prend les eaux dans d'autres pays »<sup>6</sup>, Elle a une bonne opinion du pays et des habitants.

Impossible cependant, sans le *Journal des Savants* de connaître de toutes les relations de voyage ayant trait à la Turquie.  
(.../...)

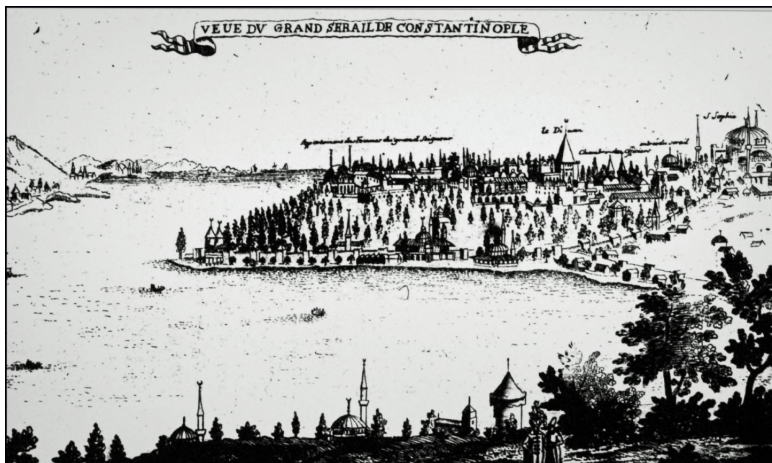
L'avantage du *Journal des Sçavans*, apparu en janvier 1665 et dont « le dessein [était] de faire savoir ce qui se passe dans la république des lettres » c'est qu'au fil du temps il livre à ses lecteurs des appréciations accompagnées de citations et parfois d'images qui rendent compte de cette production proliférante de relations de voyages.

Repérons dans la collection que possède le lycée, sans prétendre être exhaustifs (près d'un million de pages de 1655 à 1789 !), la trace de quelques français remarquables qui ont voyagé en Turquie :

Nous trouvons Jean Chardin (1643-1713), Jean de Thévenot mort à 34 ans (1633-1667), Jean-Baptiste Tavernier (1605-1689), qui a beaucoup voyagé au Proche Orient et séjourna 11 mois à Constantinople ou encore Paul Lucas (1664-1737) qui a laissé des mémoires fort intéressants.

Réserveons une place à part à Jean Grelot qui était capable d'écrire, de dessiner et de lever des plans, sa *Relation nouvelle d'un voyage de Constantinople* (1680), fut appréciée par Louis XIV.

Le *Journal des Savants* du 9 septembre 1680 rend compte de sa parution et reproduit une gravure (vue du sérail). Il signale que la relation n'est pas nouvelle, « mais il y a ajouté plusieurs Plans qui enrichissent extrêmement cet ouvrage dont on luy doit savoir d'autant plus gré que personne ne s'estoit avisé de nous les donner, et qu'il les a tirez luy même sur les lieux avec beaucoup d'exactitude. »



Chardin, Tavernier et Lucas ont été des hommes ouverts, sans préjugés, faisant preuve d'une véritable probité intellectuelle. (voir ci-contre p. 5)



Jean de Thévenot (1633-1667)

Au fil des relations de voyages se dégagent quelques thèmes récurrents

### Les turcs boivent du café !

« Le Caphé est une espèce de fève qui croît en Arabie, (...) son usage n'est pas moins fréquent que celui du vin dans nos cabarets. Les plus pauvres en boivent au moins deux ou trois fois par jour, et c'est une chose qu'un mary est obligé de fournir à sa femme en ce pais là » (J.d.S., 21 janvier 1675).

Abu ibn Sina, (Avicenne, 980-1037) le mentionnait déjà vers l'an mille, (il l'appelle non pas *Kahwa* mais *Bunc*). Un voyageur anglais relate en avoir goûté à Constantinople en 1617. Jean de Thévenot et surtout son oncle Melchisédech de Thévenot, le fondateur de l'académie des Sciences, contribueront à le faire connaître en France avec le succès que l'on sait. Cela « passera », pensait la Marquise. Pas vraiment ! Le mot café apparaît vers 1600 sous diverses formes, par exemple *kawa* en 1611.

Le célèbre Antoine Galland, (1646-1715), qui pratiquait l'arabe, le turc et le persan et à qui on doit la traduction des « Mille et une nuits » a séjourné à Constantinople et en a rapporté un opuscule célèbre : « *Origine et progrès du café* » (1699).

Le J.d.S. en rend compte le 27 juillet 1699. « Il n'y a presque point de maisons où on n'en prenne deux fois par jour... Dans toutes les maisons on en présente à tous ceux qui y rentrent, et personne ne s'en trouve incommodé. D'ailleurs il y lie la société ».



Jean-Baptiste Tavernier (1605-1689)

**Paul Lucas (1664-1737)**  
**Un homme sans préjugés**

« Trente cinq ans d'expérience, joints à beaucoup de discernement, luy ont appris à voyager avec fruit »  
 Le « Voyage du Sieur Paul Lucas, fait par l'ordre du Roy, dans la Grèce, l'Asie Mineure et l'Afrique » est relaté dans le J.d.S. du 8 août 1712.

« La Préface qui est à la tête va à détruire les préjugés où l'on est contre les Turcs, et en général contre la plupart des Orientaux. Les Mahométans passent parmi les Chrétiens pour des gens aveugles ou stupides, et incapables de penser. On se persuade que la raison les a abandonnés ; qu'ils n'ont aucune teinture de Logique ni de Métaphysique ; en un mot, que la Philosophie, la Rhétorique, les Humanitez sont exilées de chez eux pour jamais ; on se trompe, dit la Préface, il n'est pas permis de croire que des Provinces qui autrefois enfantoient des Sçavans à milliers, soient tout d'un coup devenues stériles, ou qu'elles n'ayent plus formé dans leur sein que l'ignorance et la folie. Une Religion, de quelque nature qu'elle soit, ne produit pas la bêtise dans des hommes faits comme nous, et qui ont succédé à tant de Sçavans. Il faut distinguer les Sciences Naturelles et séculières d'avec ce qu'on appelle le Mahométisme. Et pourvu qu'on ne touche point aux dogmes de l'Alcoran, il est permis en ce Pays-là, comme ailleurs, de donner l'essor à son imagination, et de publier ses idées ».

**Le pouvoir despotique du Grand Seigneur impressionne :**

M. du Vignau, « ci-devant Secrétaire d'un Ambassadeur de France à la Porte ; Secrétaire Interprete sur les Escadres du Roi dans toute la Méditerranée » signale les forces et les faiblesses de l'empire ottoman (J.d.S. 5 juillet 1688). Il constate que le rituel religieux et le comportement devant le Sultan ont des similitudes et qu'ainsi « les Ministres de la Religion Mahometane ont extrêmement contribué à l'agrandissement de l'Empereur Turc » :

« Quand ils saluent le Grand Seigneur, ils se courbent fort bas, et touchent la terre d'une main qu'ils portent ensuite à leur bouche, puis à leur teste. Ils se font tous un honneur d'être esclaves, et de publier qu'il a un pouvoir absolu sur leurs biens et sur leur vie. L'autre fondement de l'excessive puissance du grand Seigneur, est qu'il est tellement maître des loix, qu'il les interprète et les abolit comme il lui plait. »

Cent ans plus tard, dans le J.d.S. de mars 1785, témoignage sur le sultan Oman :

« L'auteur donne une idée bien médiocre du Sultan Oman. Il le représente comme un Prince 'peu capable de cette énergie dont le Despote a si souvent besoin, qui y suppléoit par une impatience et quelques accès d'emportements' ».

Le rédacteur ajoute : « cependant, on voit ce même Prince parcourir incognito les rues de Constantinople, pour s'informer des abus et les punir sur le champ. L'Auteur vit couper la tête au Grand Vizir qui exerçoit sur le peuple des concussions horribles »<sup>7</sup>.

**Et puis il y a les femmes ou plutôt leur absence ...**

J.d.S. de Juin 1780 : Un voyageur anglais, qui « avait caché son nom, mais le Traducteur l'a décelé dans la préface : C'est à M. Porter que le public est redevable de cette esquisse », livre en deux volumes ses souvenirs du temps passé dans l'empire ottoman en qualité d'ambassadeur de Sa Majesté Britannique (in J.d.S. de juin 1770). Il note quelques traits ayant rapport aux femmes : « le chant, l'art de toucher les instruments, et celui de la danse ne sont cultivés en ce Pays que par les femmes qui en font l'amusement des Serrail. Mais la seule musique qui les touche c'est la leur. L'Italienne et la Française n'ont point de charmes pour eux.

Les femmes ne paroissent dans la rue qu'au tems de leur enfance ou de leur décrépitude. Elles sont gardées dans leurs maisons ou dans les Serrails avec tant de soin qu'il est impossible de parvenir jusqu'à elles ; on ne peut donc rien affirmer de leur beauté, puisqu'on ne les voit en aucun lieu. »

Réflexion sur un bal à l'ambassade : « On lira avec plaisir la réflexion qu'un Turc, témoin d'un Bal que donna l'Ambassadeur de France, fit en voyant danser les Ambassadeurs, et les femmes converser publiquement avec les hommes. Le Turc conclut que, si pareille fête se donnoit chez eux, elle ne finiroit pas sans trente assassinats ».

**N'oublions pas pour finir,  
 le « thé des sultanes », un élixir de jouvence.**

Le 11 décembre 1719, le J.d.S. rend compte du « Troisième voyage du Sieur Paul Lucas fait en 1714 ».

Le voyageur signale « un mystère de la nature : elle a donné une vertu rare à une plante appelée *Serquis*, dont on prend l'infusion comme celle du Thé. On me raconta, dit-il, une infinité de merveilles des effets de cette plante, et on m'assura que les Sultanes, qui en font le plus d'usage, paroissent à l'âge de soixante, ou soixante dix ans, aussi fraîches que si elles n'avoient que vingt cinq ou trente. (...) Quoi qu'il en soit, je fis tout ce que je pûs, pour m'éclaircir d'un fait qui intéresse si fort l'humanité, et j'y réussis. Il rapporte ensuite comment « il vit deux Sultanes réellement vieilles de soixante dix ans, lesquelles ne luy parurent avoir plus de trente ans ; et comment il sut qu'elles avoient fait grand usage du *Serquis* ».

La fameuse plante pousserait, paraît-il en Arabie, Lucas dit avoir « eu le bonheur de découvrir un autre endroit qui le contient ». Cette plante permettant d'obtenir « une infusion délicieuse où se réunissent le goût du baume, celui de l'ambre, et plusieurs autres ».

Curieuse relation de la part de Paul Lucas. Il aurait eu intérêt à se munir d'un bon traité de botanique comme le «*Phytopinax*» de Kaspar Bauhin, (1560-1624).

Mais comme Lucas est quelqu'un de sérieux, il faut essayer d'en savoir plus ! Le *Serquis* est oublié, on en trouve cependant quelques traces dans la littérature ; un ouvrage publié en 1847-1848 par un pharmacien nommé Emile Mouchon (*Dictionnaire de Bromatologie végétale exotique*) contient cette précision : « Serkis ou Serquis est le nom d'une plante que Paul Lucas croit être un *Gnaphalium* tandis qu'on l'attribue dans le Bulletin de pharmacie (tome 6, 1814), à une armoise. Les Turcs qui croient cette plante douée de facultés miraculeuses telles que celles de prolonger la jeunesse, d'entretenir la fraîcheur, lui appliquent les appellations remarquables de 'plante de beauté', 'thé des Sultanes', aussi l'emploient-ils fréquemment en Turquie en guise de thé »<sup>8</sup>.

L'Amélycor qui devrait songer à éditer les recettes du bon Abbé Chomel (1633-1712) pourrait aussi envisager de rechercher une telle plante et de la commercialiser : notre fortune serait faite !

Jean-Noël Cloarec<sup>9</sup>

<sup>1</sup> Jacques Roger, *Buffon*, Fayard 1989.

<sup>2</sup> P. J Charliat, Nouvelle histoire universelle des explorations, tome 3, NLF, 1962. L'auteur précise : « Les *Lettres édifiantes* des Jésuites, de format in-12 et de prix modique étaient destinées à la clientèle populaire (...), les gros in-4° des relations de voyages dont la publication est favorisée par les gouvernements et les grandes entreprises commerciales ne se répandent que dans les milieux d'affaires, les bibliothèques des collectivités et des lettrés »

<sup>3</sup> André Bourde.

<sup>4</sup> la Pléiade, Tome VII.

<sup>5</sup> Traduite par Galland, le neveu du fameux « truchement », elle fut publiée en France en 1757. « La France de la Régence y est restituée à travers le regard d'un 'œil neuf' et la fiction littéraire imaginée par le Montesquieu des 'Lettres persanes' et tant d'autres auteurs trouve sous la plume de l'ambassadeur turc une réalisation authentique » (Gilles Veinstein, introduction à *Mehmed Efendi, Le paradis des Infidèles*, collection La Découverte/Poche 2004).

<sup>6</sup> lettre du 1<sup>er</sup> avril 1717.

<sup>7</sup> Il est très bien ce Sultan ! il décide et il tranche ! (J-N C)

<sup>8</sup> Notons que dans les deux cas ce serait une *Composée*.

<sup>9</sup> Texte taillé au ...cimetière et contracté à la presse par Agnès Thépot qui n'a d'excuse que le manque de place !

